

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

se souvient des autres, de leurs adeptes, de leurs imitateurs? La composition des programmes de nos concerts pourrait l'attester facilement. Mais soyons philosophes, laissons passer la crise, puisque, dans cette fin de siècle morose, la crise est une maladie qui sévit sur tout et partout.

Ne demandons pas que chaque mois, chaque année même nous apporte un chef-d'œuvre. L'art a sa petite monnaie. On se rend au théâtre un peu comme on va dans un magasin. L'article n'est pas nouveau, il est plaisant, agréable, cela suffit. Un beau jour, on fera la liquidation, et ce jour-là on soldera les rossignols. Ainsi nous conservons, parmi la foule des œuvres, celles qui, savantes ou même maladroites, ont exprimé par elles-mêmes et non par la voix des autres, ce qu'elles avaient à exprimer, et ont dit sincèrement ce qu'elles avaient à dire.

Des *Damnations de Faust*, nous en avons eu tant et plus, les mêmes dimanches, au Cirque d'été et au Châtelet. La malignité de la critique aurait pu faire quelques « parallèles » comme au XVII^e siècle; mais les deux *Damnations* ont triomphé également. Ici certains morceaux comme le chant de la Fête de Pâques, la partie des Sylphes avec leurs merveilleuses broderies des petites flûtes, semblaient avoir une exécution plus précise ou plus délicate. Là, au contraire, d'autres pages faisaient plus d'effet, la Course à l'abîme, l'invocation à la nature, par exemple. Par suite des circonstances, le même match de hasard vient de se reproduire pour le *Crépuscule des Dieux*. Cette combinaison permet à un plus grand nombre de Parisiens d'entendre de la fort belle musique, mais elle est gênante pour messieurs les critiques, gens fort égoïstes.

Le programme de M. Colonne comprenait au début, entre autres choses, des morceaux agréables de *Jocelyn*, la belle mélodie de Wagner, *Rêves*, par M^{me} Kutschera, et le *concerto en mi bémol* de Beethoven. La lourdeur de l'accompagnement, dans cette dernière œuvre, a nui au succès de l'excellent pianiste Risler.

Dans les fragments du troisième acte du *Crépuscule des Dieux*, toute la première partie, encore inédite pour nous, le prélude, la scène du Rhin, le récit et la mort de Siegfried, offrait le plus puissant intérêt. Si le trio des Filles du Rhin était quelque peu inégal, le principal rôle était excellent, Siegfried, chanté par M. Gaze-neuve, à qui MM. Vieille (Hagen) et Etwy (Günther), donnaient la réplique. Nous avons entendu maintes fois déjà la marche funèbre et la grandiose scène finale. M^{me} Kutschera s'y est montrée fort remarquable, avec une voix pleine d'au-

torité et d'ampleur, luttant vaillamment contre les fureurs des cuivres. Je n'en fais pas un reproche à M. Colonne, à l'autre « Cirque » l'effet est le même et nous savons pourquoi. Ce même jour, ceux des Champs Elysées écouteaient, eux aussi, le *Crépuscule*, et de plus les chants de la *Forge de Siegfried*. Le concert se répétant dimanche, j'aurai occasion d'en parler; je puis dire tout de suite que le succès a été tout à fait triomphal pour l'œuvre, les interprètes et la merveilleuse traduction de M. Ernst.

Parmi les concerts, fort nombreux, qui se donnent en semaine, signalons plusieurs séances particulièrement intéressantes : celles du violoncelliste Abbiate, passant en revue une sorte d'histoire musicale du violoncelle, où nous avons pu apprécier complètement son talent de virtuose et sa belle sonorité; non moins réussi était le concert du violoniste Herwegh qui a joué le Rondo de Schubert avec M^{me} de Lévenoff, différents morceaux de bravoure, et où nous avons eu l'occasion d'entendre pour la première fois la belle voix de M^{me} Kutschera. Enfin Risler a consacré une soirée aux dernières sonates de Beethoven. Exécution de premier ordre, et c'était un spectacle réconfortant de voir avec quel empressement le public avait répondu à cet appel. Ces auditeurs n'étaient pas venus par snobisme; nous étions là, oubliant les misères et les vilenies présentes, sous le charme profond et sacré de l'œuvre, éprouvant les émotions d'art les plus nobles et les plus pures. Parmi l'inutile poussière que l'humanité laisse après elle, comme les idées génératrices, comme les découvertes fécondes, les belles œuvres restent, immuables et glorifiées.

E. POIRÉE.



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Théâtre. — Première représentation de *Photis*, Comédie lyrique inédite de L. Gallet, musique de E. Audran.

Photis dormait depuis plusieurs années dans les cartons de l'Opéra-Comique, lorsque M. Audran demanda à son beau-frère, M. Dauphin, directeur de notre théâtre, de la monter; et c'est ce qui vient d'être fait avec tout le soin voulu.

Le livret, dont la donnée est charmante, eût largement tenu en deux actes; on en a fait trois, de là proviennent une monotonie et un manque d'action qui se font vivement sentir. *Photis* est-

elle vraiment une comédie lyrique ? Pas à mon avis ; c'est un opéra-comique dont le dialogue a été tout simplement remplacé par des récitatifs, qui — il faut le reconnaître — sont bien traités. Donnée lorsqu'elle a été composée — il y a huit ans, avant l'évolution qui se produit aujourd'hui — c'eût peut-être été un succès, mais je doute fort qu'aujourd'hui elle parvienne à tenir l'affiche. Non pas qu'elle ne renferme de jolies pages, mais à côté de celles-ci, on en trouve d'autres tiraillées, dans lesquelles on sent que l'auteur a voulu ne pas faire de l'opérette, ainsi que des réminiscences de *Miss Helyett, Manon*, — j'en passe et des meilleures !

L'interprétation a été en général excellente. Photis, c'était M^{me} Luca, dont la belle voix a fait merveille et qui a bien compris son rôle; M. Mikaelly chantait Gallus. M. La Taste a donné une interprétation remarquable du rôle de Rufilus, qu'il a chanté en musicien et joué en parfait comédien, et non en débutant qu'il est. M^{le} O. Dulac, charmante au possible sous le travesti de Myrilla a prouvé qu'elle était mieux encore qu'une excellente chanteuse d'opérette. Enfin pour terminer, signalons une mise en scène très soignée et complimentons l'orchestre et son chef, M. Bergallone.

A. H.

— Nous n'avons pas encore parlé des séances Beethoven de MM. Franz Schörg et Fritz Schousboe, attendant que la série en soit terminée. On nous prie d'annoncer que la prochaine (troisième) séance qui avait dû être renvoyée, aura lieu le 26 mars, à l'Athénée.

— Deux auditions d'élèves à signaler : celle de M. le professeur Oscar Schulz qui, comme d'habitude, a attiré une foule d'amateurs au Casino de Saint-Pierre et a, nous dit-on, parfaitement réussi; celle du Conservatoire, dans laquelle MM. les professeurs Dami et W. Rehberg ont présenté un choix d'élèves des plus remarquables.

ÉTRANGER. — M. F. Schousboe, prof. de piano à l'Académie de musique, vient de se faire entendre avec succès à Paris, où il a donné trois auditions à la Salle Erard et à la Trompette, et à Bourges où il a joué au concert annuel de la Société philharmonique. A propos des deux récitals à la Salle Erard, nous lisons dans le *Monde musical* :

« Son premier concert a révélé un artiste puissant, grande sonorité et belle exécution. Il a bien joué la *Sonata appassionata* de Beethoven, qui est d'une analyse délicate. Bien aussi la sélection de Chopin, surtout la grande *Polonaise* dans laquelle il a fait les passages en octaves de la main gauche avec une brillante virtuosité. M. Schousboe

a terminé avec le *Carnaval* de Schumann tout entier et c'est là qu'il a été le plus remarquable. Il y a montré beaucoup de style et une variété qui fait le charme de cette œuvre colossale..... Le deuxième concert du pianiste danois n'a pas eu moins de succès que le premier. La séance a été ouverte par une Sonate pour piano et violon de Beethoven, que l'excellent virtuose a jouée en compagnie de M. Jacques Thibaud. Puis il a développé son récital qui comprenait des pièces de Liszt, Scarlatti, Sgambati, Grieg, Chopin, et il a terminé avec les *Etudes symphoniques* de Schumann, qui lui ont valu de chaudes ovations. »



BIBLIOGRAPHIE

ETIENNE DESTRANGES. — Le *Rêve* d'Alfred Bruneau. Etude thématique et analytique de la partition. — Paris, librairie Fischbacher, 1896.

L'étude sur le *Rêve*, dont M. E. Desranges avait bien voulu nous donner la primeur, vient de paraître sous forme de brochure. Il serait superflu d'attirer l'attention de nos lecteurs sur la valeur des analyses musicales dont M. E. Desranges a déjà publié toute une série elle est aussi grande au point de vue purement pratique, que pour la diffusion des œuvres modernes les plus intéressantes.

CONCERTS

Genève, 18 mars. — Victoria-Hall. Concert donné par la Société de Chant du Conservatoire (Dir. M. L. Ketten), avec le concours de M^{es} Marie Géneau, M. Prévot, M. Luca, Charbonnet, Dumur et Willy Rehberg. — **Saint-François**, de Tinel.

21 mars. — Théâtre. Deuxième concert d'abonnement, au bénéfice de M. W. Rehberg, chef d'orchestre, avec le concours de M^{le} Gianoli, cantatrice.

26 mars. — Athénée. Troisième Séance Beethoven de MM. F. Schörg, violoniste, et Schousboe, pianiste.

28 mars. — Victoria-Hall. Concert extraordinaire (Dir. W. Rehberg), avec le concours de M^{me} Carreño, pianiste.



Lausanne, 27 et 28 mars. — Casino-Théâtre. Concerts donnés par le Chœur d'hommes (Dir. M. R. Langenhan.)